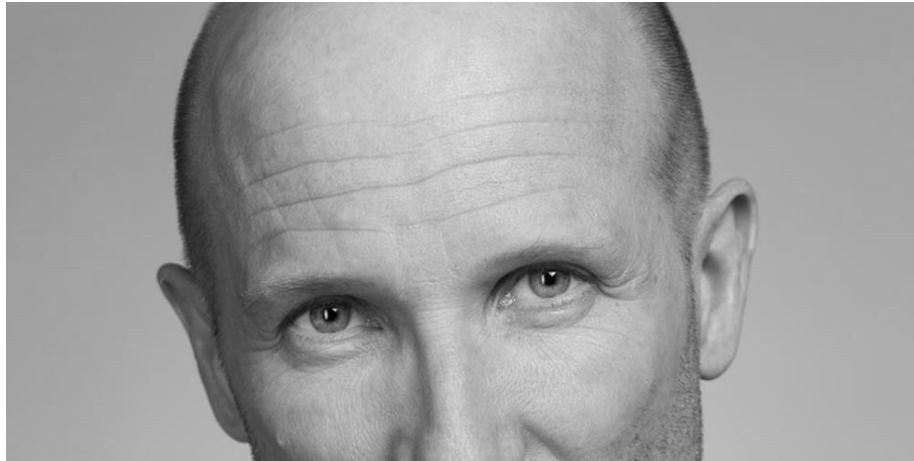


Philippe Bihouix : « Faut-il s'obstiner à numériser l'école ? »

Lecture 2 min



Philippe Bihouix est le co-auteur de l'essai « Le Désastre de l'école numérique » (Seuil 2015), qui ressort aujourd'hui en poche. © Crédit photo : Arep

Par Philippe Bihouix, ingénieur
Publié le 16/11/2021 à 17h45

Tribune. Philippe Bihouix est ingénieur et auteur d'essais sur les questions environnementales. Il est le co-auteur de l'essai « Le désastre de l'école numérique » (Seuil 2015), qui ressort aujourd'hui en poche

La grande accélération numérique provoquée par la pandémie Covid-19 aurait pu être l'occasion de relancer le débat sur la place des outils numériques à l'école. On a parlé de continuité pédagogique – il faut saluer l'effort de nombreux enseignants pour maintenir le lien avec leurs élèves malgré les circonstances –, d'inégalités d'équipement des familles ; mais on n'a pas remis en cause la généralisation en cours de l'enseignement sur écran.

Les promoteurs du numérique à l'école parlent de motivation et de concentration accrues, d'amélioration des performances, de travail collectif, de pédagogies actives ou ludiques, d'adaptation au rythme de chacun, etc. Il est frappant de constater à quel point les mêmes arguments ont été brandis à travers les âges, des lanternes magiques du XIX^e siècle à aujourd'hui, en passant par le cinéma, la radio, la télévision, les « machines à enseigner » électromécaniques des années 1960... Pourtant, ces miracles « techno-pédagogiques » n'ont jamais eu lieu. Les choses seront-elles différentes cette fois ? Las, les avantages du numérique n'ont été corroborés par aucune étude scientifique. Pourquoi alors river les enfants à des machines, dès le plus jeune âge ?

Le numérique soulève par ailleurs d'énormes questions sanitaires et écologiques, entre autres. Sanitaires, d'abord, car les preuves des « effets délétères » de la surexposition aux écrans sur la jeunesse s'accumulent (plus de 1 500 études internationales : addiction, dépression, agitation, difficultés de concentration, troubles de l'attention, troubles cognitifs, intolérance à la frustration, baisse de l'empathie, violence, etc.), et maintenant harcèlement, comme dans le cas récent de la « génération 2010 ». L'école numérique augmente le temps global d'écran des

enfants, et en leur demandant de se connecter pour leurs devoirs, elle légitime auprès des parents l'usage des écrans. Écologiques, ensuite, car l'empreinte du numérique est forte, loin de l'illusion d'immatérialité.

Le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, qui avait d'abord pris une posture plutôt distanciée avec le précédent « plan numérique » (téléphone portable interdit dans les écoles et les collèges à la rentrée 2018, par exemple) est néanmoins fan des « EdTechs », ces start-ups qui innovent au service de l'éducation, avec trois axes désormais « prioritaires » : l'IA (intelligence artificielle) pour personnaliser les parcours, améliorer l'efficacité de l'enseignement, permettre au professeur de se concentrer sur l'essentiel notamment par l'aide à l'évaluation ; le traitement massif des données pour permettre une meilleure orientation des étudiants et proposer des formations plus pertinentes ; la robotique et les objets connectés pour l'inclusion des plus fragiles.

Décryptons ce jargon : l'IA pour personnaliser les parcours et décharger le professeur du « fardeau » de l'évaluation consistera à coller les élèves devant leur écran pour des tests par QCM (questionnaires à choix multiple) vaguement améliorés par un peu de « machine learning » ; le traitement massif des données pour l'orientation, cela signifie que les parents et les futurs bacheliers n'ont pas fini de souffrir face à l'opacité du logiciel Parcoursup ; quant à la robotique pour les plus fragiles, mystère !

« En s'appuyant sur ses enseignants et des livres papier, l'école pourrait être un "espace de désintoxication numérique" pour nos enfants »

Il ne s'agit pas d'être technophobes, passésistes ou conservateurs, mais de faire preuve de « techno-discernement », d'admettre que l'alternative non numérique est, dans la plupart des cas et beaucoup de matières, la meilleure. Certes, la « crise de l'école » n'est pas née avec sa numérisation, et il ne s'agit pas de prôner le retour à l'école d'antan, avec tableau noir et règle en bois. Mais en s'appuyant sur ses enseignants et des livres papier, l'école pourrait être un « espace de désintoxication numérique » pour nos enfants, jouer un rôle d'apaisement sanitaire et mental, de protection, d'amortisseur de l'évolution de la société, au lieu de les livrer aux multinationales de l'informatique dès leur plus jeune âge. Dans cette « école sans écran », le numérique garderait une place, mais comme simple matière : on n'y confondrait pas éduquer « au numérique », et « par le numérique ».